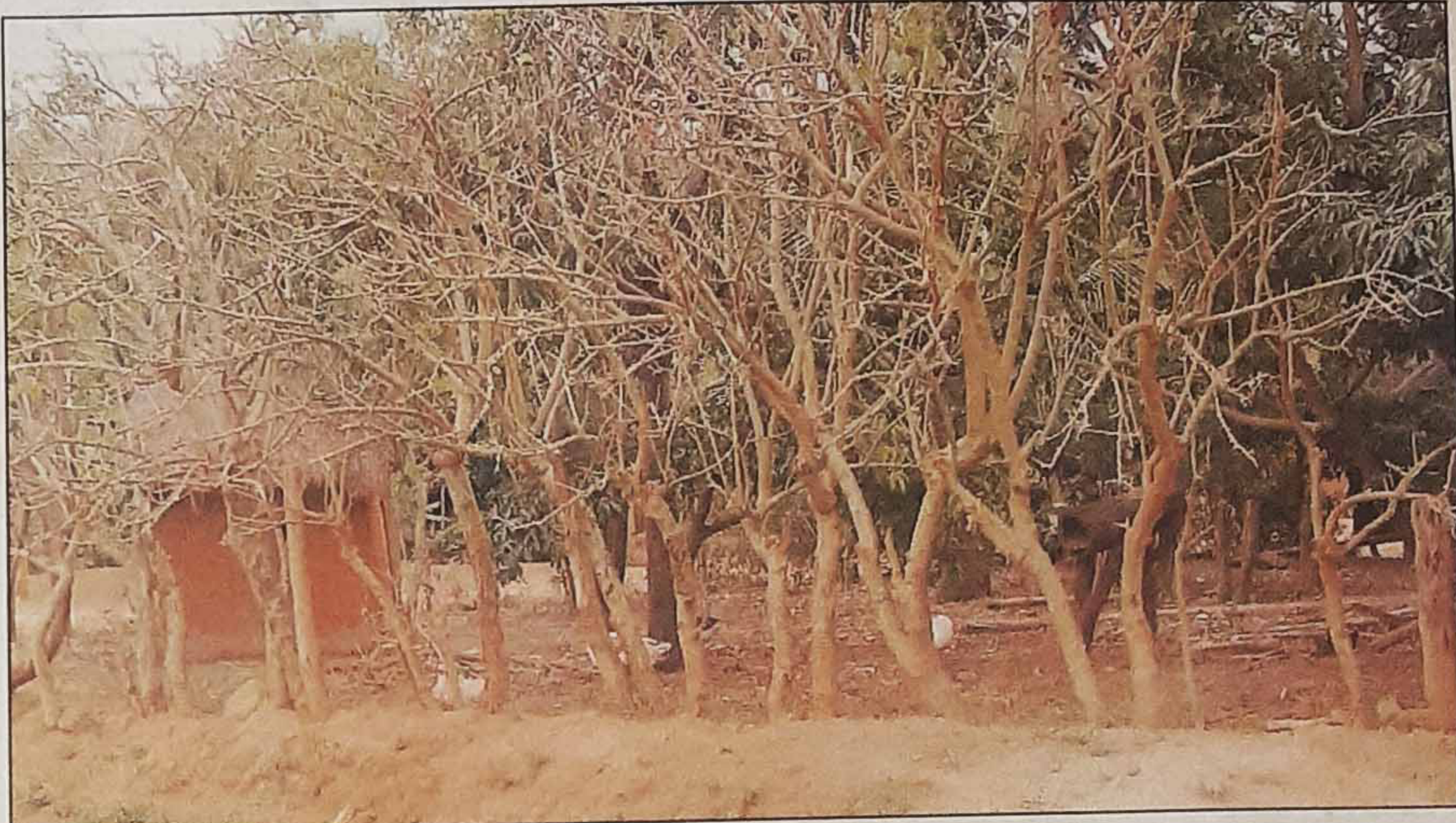


L'arbre à diesel

Il pue et il est toxique. Mais ses graines contiennent 35 % d'huile, dont on extraira le carburant de demain. Une grosse société britannique spécialisée dans la commercialisation de bio-diesel mobilise déjà plusieurs centaines de paysans malgaches sur leurs 1 300 hectares plantés de jatrophas.

Tandis que le souci du remplacement des sources d'énergies fossiles se hisse peu à peu à la hauteur des préoccupations mondiales et à l'heure où notre pays fait son « Grenelle de l'environnement », nos voisins malgaches avancent à grands pas dans la production de bio-carburants. Notamment en bio-diesel. En clair, du carburant « cultivé » — habituons-nous à pareille association de mots — par des paysans de la Grande Ile...

Fondée en 2001, une société londonienne, D1 Oils, spécialisée dans la culture et l'extraction d'huile à partir de la graine de jatropha, supervise d'ores et déjà l'exploitation de 1 300 hectares d'arbustes dans la Grande Ile. Soit l'équivalent d'une surface de 1 800 terrains de football, répartis actuellement dans trois régions distinctes du pays : le Vakinankaratra (Antsirabe), où elle dispose aujourd'hui de 342 hectares, le Boeny (Mahajanga, 492 ha) et l'Alaotra (Tamatave, avec 221 hectares). « Nous prévoyons de planter 253 hectares supplémentaires dans l'Alaotra



Toxique et malodorant, le jatropha est couramment utilisé comme clôture dans la Grande Ile ainsi que dans beaucoup de pays africains ; les propriétaires des lieux savent qu'ils ne courent aucun risque de voir un zébu ou une chèvre brouter sa barrière végétale !

d'ici la fin 2007 », remarque Nepomuk Wahl, un ingénieur agronome allemand, responsable de D1 Oils dans l'Alaotra

Dans les mois qui viennent, la superficie globale plantée de jatropha à Mada devrait s'accroître de manière exponentielle : D1 Oils, qui mettait en terre ses premiers plants durant la saison des pluies de 2006, espère dès 2008 presser ses premières

graines afin de commercialiser son carburant. En 2009, elle envisage de satisfaire 1 % de la demande malgache en diesel.

Un objectif de 15 000 hectares à moyen terme

Dans les trois ans à venir, cette société compte totaliser 5 000 hectares d'arbustes dans chacune des trois régions (15 000 hectares au total). Un objectif qui, s'il est atteint, pourrait permettre à la société britannique de produire 24 000 tonnes de graines de jatropha, ce qui représenterait alors 8 000 tonnes d'huile pure.

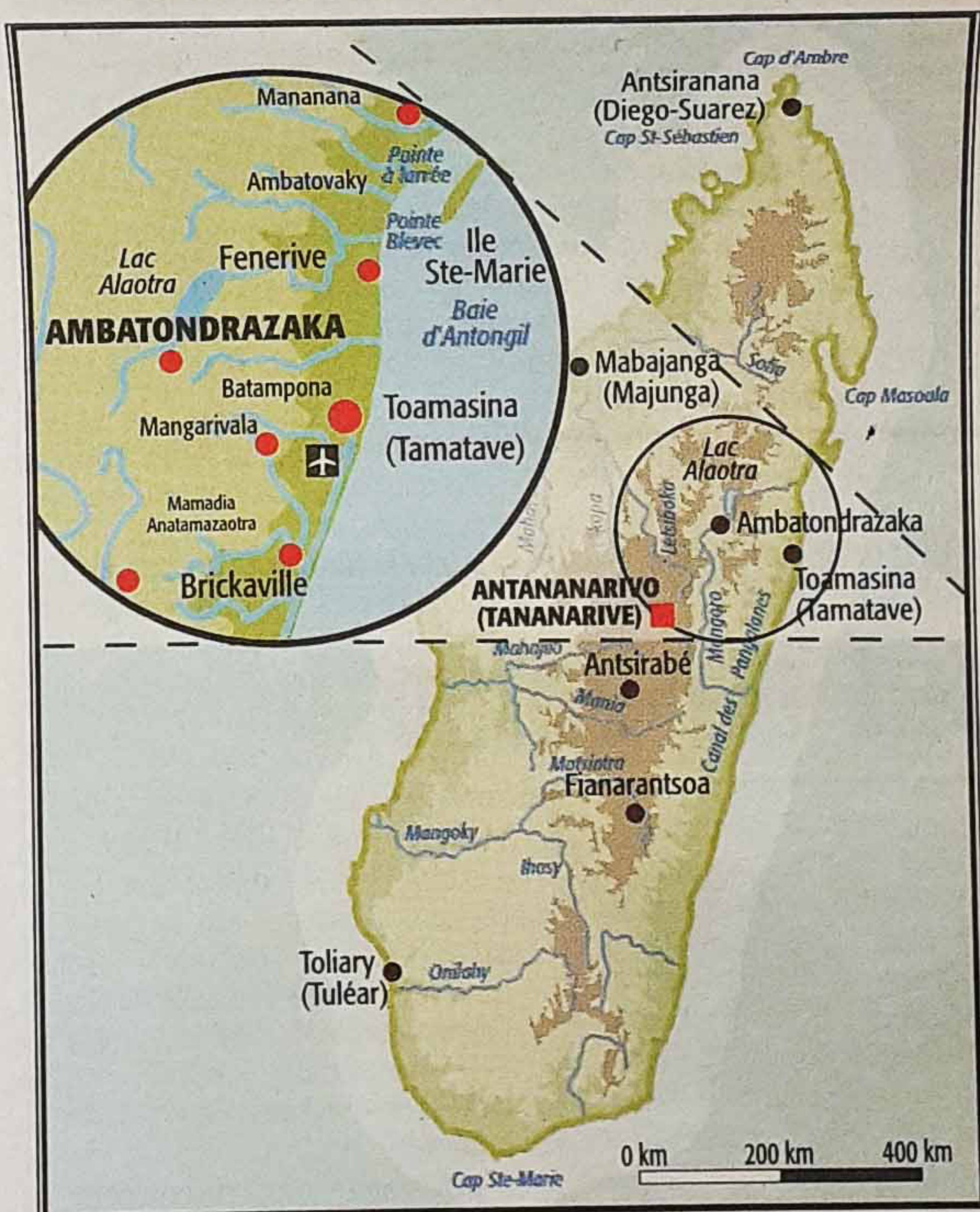
Une goutte d'eau, certes, au regard de la production des quelque 200 000 hectares de jatropha gérés plus ou moins directement (ou en passe de l'être) par D1 Oils dans le monde, notamment en Inde (81 000 hectares), en Indonésie (38 000 ha), en Chine (28 000 ha) ou en Zambie (23 000 ha)... Mais une quan-

tité suffisante pour envisager dès lors l'installation d'une raffinerie à Madagascar, qui pourrait alors envisager d'exporter une partie de son bio-carburant. « Sa commercialisation ainsi que son prix à la pompe sont encore en phase d'étude », remarque Nepomuk Wahl. « C'est le marché qui en décidera ». Il ne devrait cependant pas excéder le prix du gasoil.

Les ambitions de D1 Oils sont loin de relever de l'utopie. Pour preuve, l'alliance contractée fin juin avec le groupe BP (ex British Petroleum, troisième groupe pétrolier au monde) qui s'est soldée par la naissance d'un joint-venture, baptisé D1-BP Fuel Crops Ltd. BP a apporté pas moins de 48 millions d'euros sur ses fonds baptismaux.

La nouvelle société devrait investir dans les 5 ans à venir la coquette somme de 160 millions de dollars dans différents pays afin de porter à plus d'un million le nombre d'hectares de terres plantées en jatropha d'ici les quatre prochaines années. Et Madagascar reste dans la course !

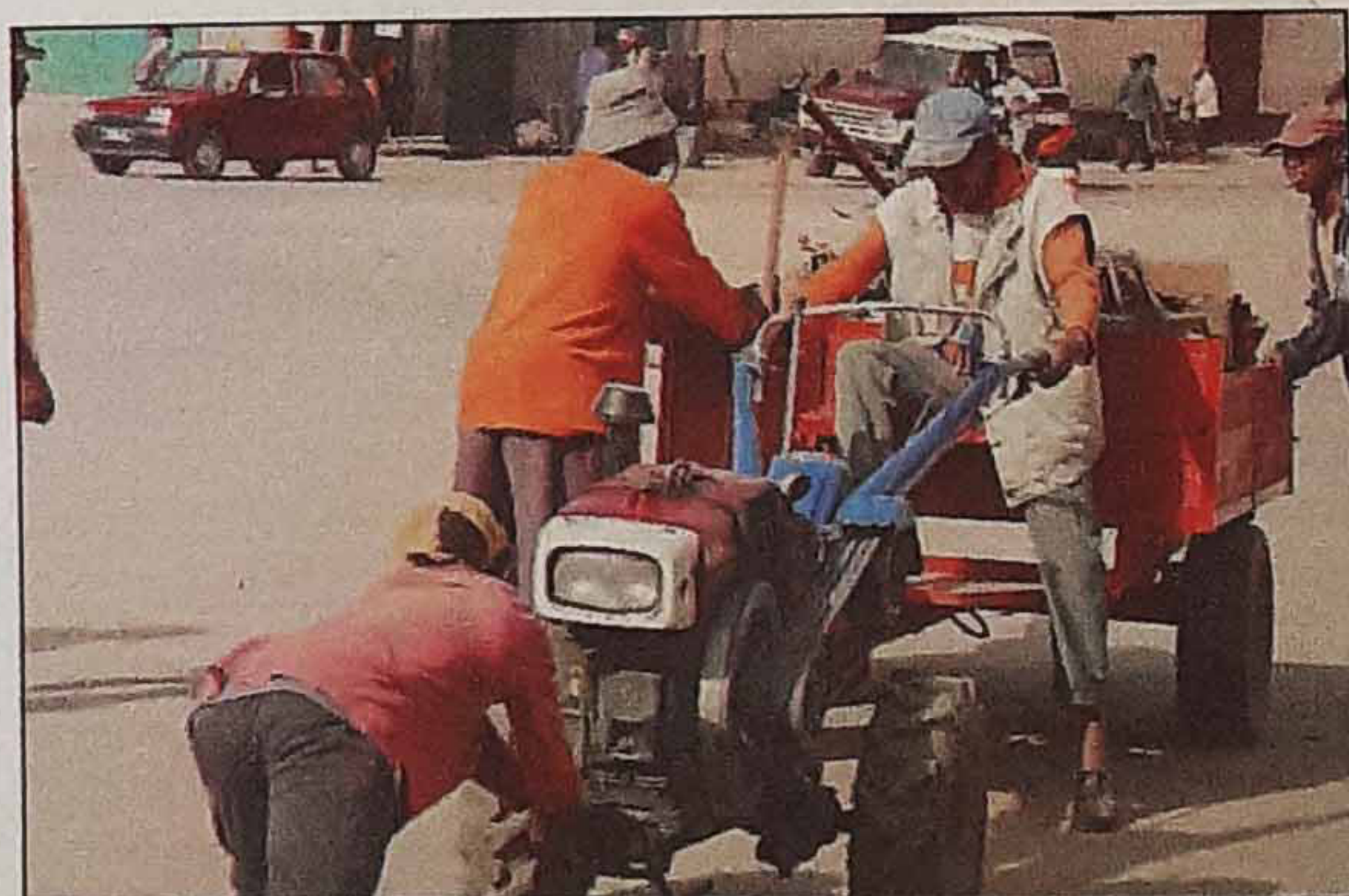
Textes et photos
Pascal NEAU



GROS PLAN

DEUX RAFFINERIES EN GRANDE-BRETAGNE. En janvier dernier, D1 Oils — qui opérait déjà une première raffinerie à Middlesbrough, dans le nord-est de l'Angleterre — s'offrait une seconde raffinerie à Bromborough, à quelques kilomètres au sud de Liverpool. Fin 2008, cette société cotée à la bourse de Londres espère produire 420 000 tonnes de bio-diesel à partir du jatropha mais aussi du soja. D1 Oils envisage en outre de monter une raffinerie d'une capacité de 100 000 tonnes en Afrique dans les années à venir.

Brute, raffinée ou mélangée



Du côté d'Ambatondrazaka, certains propriétaires de motoculteurs (souvent trafiqués en moyen de transport) roulent à l'huile de jatropha qu'ils extraient eux-mêmes en utilisant un pressoir artisanal.

Certains Malgaches utilisent d'ores et déjà telle quelle l'huile brute de jatropha, extraite de manière artisanale, pour faire fonctionner leurs moteurs diesel.

« Ils l'emploient comme carburant pour les décortiqueuses de riz ainsi que les motoculteurs », note Nepomuk Wahl. Il est cependant déconseillé d'utiliser de l'huile brute dans des moteurs de voiture récents non modifiés ; ces derniers, confrontés à une viscosité plus importante de ce produit brut, risquent tout simplement de casser.

Le biodiesel est un gasoil d'origine végétale (par opposition au gasoil minéral couramment utili-

sé) qui s'obtient après un processus chimique. Ce produit, une fois raffiné, peut remplacer le gasoil dans les moteurs, à condition que ceux-ci aient subi une modification ou que les véhicules soient déjà équipés à leur sortie d'usine.

Il peut aussi être employé en mélange avec du gasoil traditionnel : les constructeurs automobiles garantissent la sûreté du moteur non modifié qui fonctionne avec 20 % de biodiesel.

Une directive européenne prévoit que le biodiesel doit constituer 5,75 % de la consommation en gasoil de l'UE en 2010. L'Inde, pour sa part, s'est fixé un objectif de 20 %.